

L'ombre du château :

Oscar attendait pensif dans le fiacre qui l'emmenait au château.

«Ne fais pas cette tête ! Lui avait dit sa mère. Ce bal est une superbe occasion pour te trouver une fiancée digne de ce nom !». «Une superbe occasion de se ridiculiser oui !» Pensa-t-il ; en effet depuis que ses parents le traînaient à toutes sortes d'évènements mondains dans ce seul but, Oscar n'avait de cesse de se couvrir de honte : verres renversés, pieds écrasés, paroles maladroites et chutes en tous genres, il avait tout fait. Mais cette fois ce serait différent, il en avait la certitude. Il ne savait même pas à quel point il aurait raison.

Le véhicule s'arrêta devant le superbe édifice : le Château de Pibrac. C'est le lieu qui a été choisi cette année pour y accueillir le bal du Nouvel An. Avec ses grandes allées, ses jolies tours et son vaste jardin à l'anglaise, aucun lieu n'aurait été mieux choisi pour célébrer le nouveau siècle.

«Bonne année 1900 et tous nos meilleurs vœux !» Oscar jaugea le portier qui venait de lui susurrer ces paroles avec la délicatesse d'un poissonnier. Il portait un masque et une superbe livrée en couleur pour rappeler l'aspect de fête, ce qui jurait avec le costume de bal certes élégant mais terne d'Oscar. Lui qui se faisait une joie d'avoir droit à un habit tout neuf, il maugréa intérieurement en se maudissant d'avoir laissé sa mère le choisir à sa place.

Une fois à l'intérieur du château, il fut saisi par l'atmosphère féerique qui en émanait, les valets qui papillonnaient d'invités en invités pour leur servir hors-d'œuvre et breuvages, l'éclairage tamisé presque fantomatique mais qui brillait comme l'éclat dans l'œil des musiciens qui accompagnaient le tout de leur délicate mélodie prolongeant l'ensemble dans une joie et une chaleur enivrante.

Oscar traversa la salle de bal et trouva un petit miroir pour vérifier son apparence - question de sûreté – Tout était en ordre, de ses cheveux châtain ondulés jusqu'aux oreilles au masque noir monoculaire surmonté de grandes plumes en passant par son visage pâle et anguleux. «Pour une fois je vais essayer de faire ce que mes parents attendent de moi» se dit-il pour se donner du courage. Alors il but d'un trait une boisson inconnue piochée à la volée sur un plateau pour ponctuer sa pensée et s'élança sur la piste.

Enfin façon de parler puisque la danse n'avait pas encore commencé; il resta donc là, debout, attendant au milieu de la salle comme le parfait idiot qu'il était lorsque finalement la musique changea et la danse débuta.

Même si il avait révisé ses pas dans la grande maison familiale, Oscar sentait qu'il perdait pied –littéralement !- puisque la première partenaire venue, une jolie jeune femme blonde dont l'air courroucé en disait long sur son humeur, changea de partenaire avec bien trop d'entrain quand le moment fut venu.

Et pendant une bonne partie de la soirée, il échangea discussions et danses avec plus de partenaires qu'il n'en avait jamais eu et tentait tant bien que mal de ne pas trop se ridiculiser. Cependant, même si son honneur était encore à peu près sauf, il s'ennuyait à mourir. Oscar trouva alors jusque là que ce bal n'avait plus rien de féérique. Enfin, cela c'était avant qu'il ne la rencontre.

Il la découvrit derrière la grande fenêtre en train de marcher vers le fond du jardin avant de s'arrêter pour lui jeter un regard pareil à celui d'un enfant qui s'apprête à faire une bêtise, pétillant, puis elle continua son chemin.

Un frisson lui parcourut l'échine et il sentit alors une attirance irrésistible, magnétique et platonique pour cet être qui venait de surgir devant ses yeux. Il laissa en plan la jolie héritière brune avec qui il conversait et se rendit immédiatement à la poursuite de cette magnifique apparition.

Il bouscula pas mal de convives et de domestiques pendant sa traversée de la salle de bal mais il n'en avait cure, il ne savait pas pourquoi mais il ne courrait pas seulement parce qu'il en avait envie mais parce qu'il le devait, c'était plus fort que lui. Dans le cas contraire il aurait l'impression de passer à côté de quelque chose d'important sinon, un de ces moments fugaces comme il en existe peu dans la vie.

Vite ! Il atteignit la grande porte aux carreaux de verre qui donnait sur le jardin que le clair de lune emplissait d'un éclat éthéré, presque divin.

Essoufflé, il dévala le grand escalier extérieur et repartit de plus belle, toujours vers le fond du jardin. Il commençait à perdre sa trace quand il la vit changer de direction d'un coup. Surpris mais pas déstabilisé pour autant, il redoubla de vigilance et gagna peu à peu du terrain. Même si le jardin n'était pas aussi grand que celui de Versailles, il l'était tout de même.

Elle s'enfonça alors dans un mur de feuilles, tout au fond du jardin, et comme Oscar ne s'était jamais rendu au château, il se dit que c'était peut-être juste un passage dérobé, en cas d'attaque. Mais quand il sentit les feuilles lui griffer les joues et qu'il vit ce qu'il y avait derrière, il constata qu'il était très loin du compte.

Derrière ce passage sylvestre, se cachait un véritable paradis, un de ces endroits qu'on ne voit qu'en rêve. Un petit lac, trop petit pour être appelé ainsi mais trop grand pour être une mare, tout autour, une végétation luxuriante : une herbe rafraîchie par la nuit et des fleurs de toutes les couleurs sans compter un grand saule pleureur éloigné d'un kiosque de bois blanc et enfin, elle. En train d'attendre au bord d'un tout petit ponton, les pieds dans l'eau. Le tout ressemblait tellement à une toile impressionniste qu'il sentit presque la peinture couler dans ses doigts quand il entra dans le paysage.

Mais non, c'était juste sa sueur d'avoir tant couru. De quoi le ramener à la réalité, l'étrange réalité. Tellement étrange qu'il commençait à s'interroger sur la contenance du verre de tout à l'heure et si, quoi que cela puisse être, cela n'était pas en train de faire effet.

Quand il la regarda elle leva les yeux vers lui et lui lança un regard plus qu'éloquent, qui voulait à la fois dire, « Bravo, tu m'as trouvée » et « Enfin ! j'ai cru que tu ne viendrais jamais ! ». Décidément, les jeux de regards c'était son truc mais ce n'était pas celui d'Oscar qui préférait en venir aux faits. Il ne savait cependant pas par où commencer et ne trouvait jamais les mots adéquats quand il fallait discuter, en particulier avec des femmes. Mais l'atmosphère de cet endroit avait quelque chose de magique alors il se lança et posa la question la plus évidente.

- Qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Éléonor.

- Pourquoi n'êtes-vous pas au bal ?

- Et vous ? Pourquoi n'y êtes-vous pas ? Elle avait répondu par une question. Ce qui déconcerta un peu Oscar.

- Je... et bien..disons que.. je ne m'y trouvais pas à ma place. Finit-il par dire.

Elle sourit légèrement. « Bien évidemment. »

- Je vous demande pardon ?

- Je ne connais toujours pas votre nom.

- Oh.. pardonnez-moi .Je m'appelle Oscar.           3

- On entendait encore un peu la musique. On distinguait toujours les notes de l'orchestre.

- Tu aimes danser ?

Ce brusque tutoiement le prit tellement au dépourvu qu'il répondit du tac au tac sans réfléchir, rien que la vérité brute.

- Pas le moins du monde.

- Parfait !

Et elle lui prit une main et la passa autour de sa taille tandis qu'elle brandissait l'autre dans une position de valse. Elle semblait s'amuser de la situation pendant qu'Oscar lui, en plus de la surprise et de la gêne d'être si proche d'une inconnue - aussi belle qui plus est ! - redoutait sa gaucherie légendaire. Il craignait qu'encore une fois, il ne s'auto-humilie, qu'encore une fois, il devrait se confondre en excuses pour obtenir un semblant de pardon ou qu'il fasse fuir la seule qui avait bien voulu danser avec lui de son plein gré, qu'encore une fois.. il n'eut pas le temps de formuler d'autres inquiétudes car la danse commença. Au début ce fut très académique, très régulier. Ils valsaient doucement en même temps que la brise qui agitait les feuilles. Il profita de ce moment de flottement pour enfin oser la regarder en face et la détailla. Épais cheveux noirs ondulés, teint anormalement blafard, pommettes rosées et lèvres rouge carmin si brillantes qu'on dirait qu'elle venait juste d'avalier un verre de sang frais. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il faisaient la paire. À part sa légère et délicate robe blanche - peut-être une chemise de nuit ?- qui contrastait avec son habit de bal sombre.

Ils tournaient toujours, et brusquement, quelque chose changea. Le rythme pondéré et mesuré laissa place à une valse délirante, fantaisiste. Les pieds prenaient de plus en plus d'espace et les mains, au lieu de rester sagement immobiles bougeaient de haut en bas; tournaient dans des arabesques frénétiques. Tout le corps, envieux de cette joie, finit par suivre jusqu'à des portés audacieux.

Oscar, l'homme qui n'avait jamais réussi à mettre un pied devant l'autre lors d'une quelconque danse, arrivait désormais parfaitement à se mouvoir, comme un poisson dans l'eau. Il se sentait à l'aise, léger et il adorait ça.

Il reposa Éléonor sur le sol et ils se dévisagèrent un moment dans ce qui semblait être la fin de la danse.

- Et bien ! Dit-elle. Quelle danse !

Il sourit en réponse puis ils s'assirent au bord du petit ponton les pieds dans l'eau et restèrent là, sa tête à elle sur son épaule à lui, à discuter de tout et de rien avec pour seuls témoins le vieux saule et le clair de lune.

Oscar ne savait pas combien de temps ils restèrent là. Il avait perdu la notion du temps ce qui était aussi visiblement le cas d'Éléonor puisqu'elle se releva doucement et dit :

- Il se fait tard, je dois rentrer ma famille doit s'inquiéter.
- Puis-je te raccompagner ?
- Non c'est inutile et je suppose que tu as une quelqu'un qui t'attends, toi aussi.
- Oui mais il fait nuit et cela pourrait être dangereux de ...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'elle se hissa sur ses pointes de pieds et déposa un baiser sur sa joue. Pour le faire taire sans doute, on ne savait pas. Ce qu'on constatait en tous cas, c'est que le résultat fut bénéfique. Effectivement le pauvre devint aussi cramoisi que les lèvres qui l'avaient surpris par tant de fois, teintant son visage diaphane comme du vin que l'on aurait renversé sur une nappe blanche. Même si ce n'était plus un adolescent qui n'avait jamais approché aucune fille, c'était la première fois qu'il recevait ce genre de geste. Ce qui le déstabilisa tout naturellement.

Elle, semblait s'amuser de la situation. Encore.

- D... d'accord, mais sois prudente.
- Bien sûr. A bientôt Oscar !

Et elle se retourna et s'enfonça dans la forêt, engloutie par la nuit. Il resta quelques minutes ici pour s'imprégner encore de cet événement trop fragile, trop éphémère, et sans que personne ne le voit, il courut en direction des carrosses.

Le lendemain matin, il se réveilla, alla se passer un peu d'eau sur le visage et s'assit en face de la table pour prendre son petit déjeuner, comme tous les matins. Puis il se rappela des épisodes de la veille : Le bal, sa rencontre avec Éléonor, mais il avait du mal à se rappeler ce qui s'était passé après. Il ne se souvenait même pas De l'heure à laquelle il s'était couché dans son lit. Mais une chose était sûre, il devait savoir, savoir si tout cela était vrai et qu'il n'avait pas rêvé, endormi dans un coin de la salle de bal. Et pour cela, il n'y avait pas 36 solutions, il fallait retourner là-bas, au château puis à cet endroit et s'assurer qu'il existait.

Si tel était le cas alors il trouverait un moyen de la revoir, dans le cas contraire, il reprendrait le cours de sa vie comme si rien ne s'était passé, si toutefois il en était capable. Son petit-déjeuner fini, il alla se préparer dans sa chambre. Une fois habillé, il retourna dans le salon, son père sirotait un thé en consultant le journal. Celui-ci portait ses lunettes habituelles et son épaisse moustache en guidon qui lui donnait autant de charisme qu'un grand philosophe ou qu'un érudit. Oscar l'informa qu'il allait retourner au château en prétextant avoir oublié quelque chose là-bas. Tête en l'air qu'il était, son excuse fonctionna parfaitement et quelques instants plus tard, le voilà déjà devant les grandes grilles du jardin.

Il entra en se donna un air sûr de lui pour ne pas éveiller les soupçons et entreprit de traverser le jardin quand un vieux jardinier à l'air bourru s'approcha de lui, râteau à la main :

- Et bien jeune homme, êtes vous perdu ?

- Non, j'ai juste oublié mon euh.. mon mouchoir brodé !

- Votre mouchoir brodé ? Répondit-il, dubitatif.

- Oui c'est un héritage très précieux pour moi. Il se surpris à mentir avec autant d'aisance.

- Bon...faites vite.

- Merci !

Le vieil homme retourna à sa tâche tandis qu'Oscar courut en direction du fond du jardin sans demander son reste. Soulagé que son mensonge ait marché pour la seconde fois.

Une fois devant la haie, il tâtonna avec ses mains pour y trouver le passage, avec succès.

En retenant son souffle, il pénétra dans le feuillage dense et, comme la veille, il se retrouva dans cet endroit tellement onirique qu'on ne croirait pas qu'il existe. Tout était exactement comme dans ses souvenirs, le petit lac, les arbres, le ponton, tout.

Il se laissa tomber à genoux les bras ballants, « tout ça était réel, vraiment réel, je n'ai donc pas rêvé ». Il laissa flotter un peu ce moment de soulagement et se releva pour chercher quelque chose sur cette femme, n'importe quoi, il devait avoir des réponses.

Alors il se mit à chercher frénétiquement, s'il avait pu arracher l'herbe pour y voir en dessous, il l'aurait fait sans hésiter. Puis à force de recherches, il trouva.

Dans un trou creusé dans le tronc du saule pleureur, un petit carnet en cuir relié avec inscrit dessus Elisabeth De Brances.

Bien évidemment, Oscar l'ouvrit et vit des paragraphes d'écriture manuscrite avec des dates au-dessus. De toute évidence, Oscar avait trouvé un journal intime.

Mais qui était Elisabeth, et qu'est-ce que son journal faisait là ? Il était venu pour trouver des réponses mais il se retrouva avec encore plus de questions.

Après avoir fouillé les pages une dernière fois pour être sûr de ne rien oublier, il se mit à marcher en direction des grilles pour rentrer chez lui. C'est là qu'il vit le jardinier de tout à l'heure s'approcher de lui. « Encore lui ? Mais il n'a donc rien d'autre à faire ! » Pensa

Oscar, agacé.

- Alors, avez-vous trouvé votre mouchoir ? S'enquit le domestique

- Non malheureusement !

- Quel dommage j'espère que vous le retrouverez un jour !

À ce moment-là, Oscar eut une idée

- Oui, je reviendrai peut-être ici pour le chercher encore. « Comme cela, j'aurai une autre excuse pour revenir ici en cas de besoin »

- Bon, à une prochaine fois alors ?

- Oui, au revoir !

Parfait ! Tout c'était déroulé comme il l'avait voulu. Il s'assit sur son lit, dénoua le cordon de cuir une seconde fois et en observant de plus près, il vit quelque chose de surprenant : Le journal commençait en 1852 soit près de 50 ans en arrière ! De plus en plus intrigué, il poursuivit la lecture et apprit que le carnet appartenait à une jeune femme nommée Elisabeth De Brances. Elle était issue d'une famille aisée et vivait... au château ? C'était plausible après tout si on prenait en compte l'emplacement auquel Oscar avait trouvé le journal. Il apprit également qu'elle avait eu une vie assez joyeuse, une famille aimante, un bon train de vie, et puis du jour au lendemain, plus rien ; le journal s'arrêtait en 1860 soit quand Elisabeth eut 23 ans. Peut-être s'était-elle lassée de son journal ? Ou peut-être pas...

Ceci dit, ce nom, De Brances, lui disait quelque chose alors il alla consulter celui qui, à force de lire le journal tous les matins avait acquis un savoir digne d'un...érudit.

- Père ?

- Humm ? Il ne leva pas les yeux de son ouvrage sur les tyrannosaures de l'ère préhistorique.

- Savez-vous quelque chose à propos de la famille De Brances ?

Il leva enfin les yeux et haussa un sourcil l'air étonné

- Pourquoi cette question ?

- Ça... ça m'est revenu comme cela

- Et bien les De Brances étaient une famille très aisée qui vivait d'ailleurs dans ce château dans lequel a eu lieu ce bal mais ils connurent un destin tragique, un beau jour, un homme Probablement jaloux de leur fortune est entré dans leur demeure, et les a tous tués.

Oscar se souvenait à présent, il avait lu une revue qui avait évoqué cette affaire, il faut croire que cela avait dû faire du bruit à l'époque.

- A-t-on retrouvé le coupable ?

- Non, hélas, l'identité de ce meurtrier reste inconnue.

- D'accord, merci beaucoup !

Oscar avait vu juste, il voulait comprendre, il allait devoir trouver ce qui était arrivé à cette famille et donc retourner là où tout s'est produit près de 40 ans plus tôt.

Une fois dans l'enceinte du jardin du château, il jeta un bref coup d'œil autour de lui et se faufila dans le château où des domestiques allaient et venaient de temps en temps.

Il devait chercher efficacement, il n'avait que peu de temps avant qu'un des domestiques ne le remarque et, cette fois, la couverture du mouchoir ne fonctionnerait pas bien longtemps. Aussi, il choisit de fouiller les chambres, à l'étage. Il monta les marches de pierre et entra dans l'une d'elles. Une chambre austère avec un petit secrétaire en bois sur lequel traînait des dossiers poussiéreux.

Quelque chose attira son attention, une pierre plus haute que les autres dans le sol. Alors il s'approcha, la souleva et ce qu'il découvrit le pétrifia.

Il jeta la pierre de surprise et d'horreur, de toute évidence, il avait retrouvé les De Brances.

Leurs cadavres tout du moins. Sur le plus grand, il y avait un livre, Oscar le prit et l'ouvrit.

C'était un registre avec des noms, des dates et des notes. Il y apprit qu'il y avait un Conseiller ami de la famille nommé Victor Ferrière car il était souvent présent dans le cahier, puis plus rien, le registre s'arrête en 1860, comme le journal d'Elisabeth. Et si c'était ce même conseiller qui les avait poignardés dans le dos ? Sur un autre cadavre de taille moyenne reposait un livre de contes «Princesse Éléonor et le royaume perdu».

Sur la couverture figurait un endroit qui ressemblait étrangement à celui où Éléonor l'avait conduit .

- Vous cherchez quelque chose ?

Oscar sursauta et vit le jardinier posté dans l'encadrement de la porte, pelle à la main.

C'est là qu'il vit l'étiquette sur son habit, puis il comprit. Le fait que ce vieil homme étrange était toujours sur son chemin, Éléonor dans sa chemise de nuit, les corps dans le château...

Elisabeth de Brances et Éléonor ne faisaient qu'une et son assassin n'était autre que ce jardinier dont le nom était écrit sur son uniforme. Victor. Il était resté au château toutes ces années afin que personne ne découvre son secret, enterrant les preuves avec les corps.

Et cela avait fonctionné. Jusqu'à aujourd'hui. En un regard, Oscar constata que le vieil homme avait compris qu'il savait, alors le jeune homme attrapa les deux cahiers et se sauva aussi vite qu'il put. Oscar esquiva un coup de pelle de tellement près qu'il sentit le souffle de l'objet près de son front puis il se mit à courir. Victor se mit à sa poursuite mais le poids des années se retrouvaient dans ses jambes et Oscar parvint à s'enfuir.

Il s'est passé beaucoup de choses en 20 ans. D'abord Oscar réussit à faire fortune dans le marché du livre et racheta le château à la ville ce qui, par conséquent, transféra tous les employés sous ses ordres, y compris Victor. En guise de vengeance, il décida d'une punition pire que la mort. Il lui fit faire toutes les tâches les plus ingrates, jour et nuit sans aucun répit et ce jusqu'à sa mort. Il retrouva naturellement Elisabeth sous sa forme de spectre, Éléonor et lui vécurent heureux jusqu'à la mort d'Oscar qui la rejoignit en tant que fantôme.

On raconte que si on tend bien l'oreille, on peut encore entendre de la musique au fond du jardin, et leurs rires qui inondent le silence de la nuit.